

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe.

Tél., Est 5489.

UNE DES PLUS GRAVES QUESTIONS DU JOUR



LE PERE — Si vous voulez épouser ma fille, montrez-moi un certificat de santé de votre médecin.

C'EST EN LISANT "LE CANARD" CHAQUE DIMANCHE QUE L'ON S'AMUSE



GUERISON CERTAINE

(Concours)

Une dame va voir un médecin et lui dit:

—Docteur, je suis malade. Je souffre ah... ah... je souffre et je ne souffre pas.

Le docteur lui demanda:

—Avez-vous des maux de tête?

—J'ai mal à la tête. Oui... j'y ai mal ah... ah... j'ai mal à la tête... puis je n'y ai pas mal.

—Urinez-vous bien? lui demanda le docteur.

Ah!, docteur, si je p...se? oui je p...se, ah! oui je p...se... ah... j'p...se et j'p...se pas.

Alors le docteur alla chercher des remèdes et revint avec une bouteille contenant presque un gallon de médicament et dit à la femme:

—Vous en prendrez une cuillerée à thé tous les quatre ans?

—Tous les quatre ans?

Oui, tous les quatre ans et... prenez-en prenez-en pas ça vous guérira la même chose.

DNAMRA.

:o:

RETOUR DE GUERRE

(Concours)

Deux bonnes campagnardes se rencontrent, un jour, sur la place du marché, à Farnham, et, après quelques questions sur la température et la santé, l'une d'elle demande à l'autre:

—Eh! bien, madame Citron, votre fils est donc revenu de la guerre. Comment est-il?

—Pas trop bien, li a été blessé au front.

—Bonté divine, ça doit être dangereux d'être blessé au "front".

—Et le vôtre, madame Platin, est-il revenu sain et sauf?

—Il s'en manque, il a été blessé dans les Dardanelles.

—Dans les "dardanelles"? ça doit être encore plus dangereux dans cette partie là.

:o:

AMOUR DE CHAT

(Concours)

Un vieux et une vieille, qui avaient peur des morts, entendirent frapper à leur porte, vers onze heures du soir.

Tremblant tous deux de peur, ils se dirigèrent vers la porte.

—Vieille, ouvre la porte tandis que moi je vais me tenir en arrière avec un gros rondin.

La vieille, prenant son courage à deux mains, alla ouvrir. Quelle ne fut pas sa surprise de voir un gros chat qui, en entrant, lui dit d'un air innocent:

—Miaou. miaou... voulez-vous laisser sortir votre grosse chatte pour jouer avec moi dehors?

PHIL. SREMED.



CHACUN SA PORTION

Comme cela arrive assez souvent, une jeune fille faisait manger de l'avoine à son cavalier. Pas si bête qu'il en avait l'air, le jeune homme s'en aperçut et se dit en lui-même: Je me vengerai.

Un soir du mois d'août il partit avec son chapeau de paille pour aller faire visite à sa blonde infidèle.

—Bonsoir, mademoiselle.

—Bonsoir, monsieur. Otez donc votre chapeau.

Le jeune amoureux accepta et alla s'asseoir au salon.

Après la veillée, le jeune homme décida de s'en aller et se dirigea vers la porte, lorsque la jeune fille lui cria:

—Monsieur, vous oubliez votre chapeau de paille. Se retournant, le jeune homme lui répliqua sur un ton ironique:

—Mademoiselle, il y a assez longtemps que vous me faites manger de l'avoine, je laisse la paille pour la vache.

PAULINE C...

:o:

LES

MYSTERES DE MONTREAL

ROMAN DE MOEURS

Par feu Hector Berthelot

La quatrième édition de ce roman, qui a été écrit en 1879 par le célèbre humoriste Hector Berthelot, est maintenant en vente dans tous les dépôts de journaux de la ville et de la banlieue au prix de 20 cts l'exemplaire ou 25 cts par la malle.

Ce roman contient 140 pages de bons mots pour rire et un grand nombre de gravures.

Il suffit de dire qu'il vient de la plume de Berthelot pour que nos lecteurs lui fassent bon accueil.

On peut aussi se le procurer à l'Imprimerie A.-P. Pigeon, 109 Ontario Est, angle avenue Hotel-de-Ville.

TEL. EST 1682-7967

**VENDEUR AUTORISE
PAR LE GOUVERNEMENT**

Oscar Beauchamp

**Whisky, Alcool, Scotch, Cognac,
Rye et Vins**

120, RUE SAINT-DENIS,

MONTREAL

J. N. O.



Echos d'un peu partout et d'ailleurs



ECHOS DE JOLIETTE

Les amours d'Alphonse vont bientôt aboutir — Mlle L., tu ne sais donc pas que l'opérateur de nuit du L... en a une autre? — Laurette G., ne regardes donc pas tant les garçons — Renald R., sois donc un peu plus poli quand tu seras avec des filles — On dit qu'Alix a perdu le 1276 et qu'il va perdre bientôt Juliette — Albert C. a pris une part dans le magasin de fer.

ECHOS DE LACHENAIE

Rosianne P., tu ne feras plus le chaperon à présent que tu as deux amis — Yvonne, tâche de grandir avant de recevoir des amis.

ECHOS DE ST-ONGE

Arthur S. est parti pour St-Paulin — Quel est donc cet homme marié qui vend des spiritueux à la jeunesse? — Joseph se marie sous peu — Armand B., tu es sale sous le nez, ou bien est-ce une moustache que tu as-là?

ECHOS DE DONNACONA

Beson et Ti-Will parlent encore de Shawinigan; gageons que le voygae est encore manqué — Omer P., quand tu paieras la traite uax allumettes, présente les "Safety First" — Une cassette a été perdue sur le marché Bonsecours, à Montréal, prière de la remettre à Tizoune car il a soif — Les aviculteurs de la place ont décroché des prix de consolation à Pont-Rouge.

ECHOS DE GRANBY

Bernadette C. s'efforce de plaire à tout le monde — Hortense, je suis charmé de tes beaux petits yeux quand tu mets ta mante — Albina T. ne sort plus avec A. C. — Simonne A., avant de parler contre Berthe G. devrait commencer à parler contre elle — Germaine T., est-ce vrai que tu es en amour avec Antoine?

ECHOS DE TERREBONNE

H. G., qui a paru la semaine dernière n'est pas H. G. du garage de Terrebonne — Emile, fais attention à ta machine quand tu va à Ste-Scholastique avec ta femme.

ECHOS DE ST-TITE

J. B. B., tâches donc de ne pas marcher si vite sur la rue, tu paratras le dos moins rond — Germaine D. aime à rencontrer son Roméo — Jeanne V., prends garde à l'avoine que te fais manger Frédéric.

ECHOS DE BERTHIER

Florence T., fais attention à Léopold, parce qu'il a une grosse santé — Antonia B., je t'aime à la folie comme une puce à l'agonie — Georgette et Germaine L., combien vous content de semelles cet été? — Léopold R. s'ennuie beaucoup de Laura — Cécile D. s'excite beaucoup à la vue des garçons.

ECHOS DE SOREL

Rosaire C. s'est acheté un Ford pour se dégourdir — Yvonne R., tâches de bien tenir tes promesses — Les filles du magasin F. vont faire les Américaines. Pourquoi? Parce qu'elles ont promis de se mêler de leurs affaires.

ECHOS DE ST-JEROME

Deux jeunes filles de St-Jérôme ont adopté comme rendez-vous le coin des rues St-Denis et de Montigny durant leur séjour à Montréal — Juliette C., ne fais pas tant ta fraîche avec ta blouse rose "nananne" — Josephat B., tu sais bien que Rosa O. ne s'occupe pas de toi — Yvonne, combien demandes-tu pour te mêler de tes affaires? — Camille B., tu ferais mieux de cacher ton serpent — Alma, comment aimes-tu ça aller à Ste-Rose avec Phil.? — On dit que M. J. n'a pas pu s'accorder avec sa petite juive.

ECHOS DE YOUVILLE

P. H. G., ne fais donc pas le bosse dans Youville.

ECHOS DE ST-VINCENE-DE-PAUL

Gabrielle S. prétend avoir des "fish" pour le bal du 9 à la Palestre — Depuis que Fernande ne voit plus R. B., elle a beaucoup maigri.

ECHOS DE ST-JEAN

Albert T. et M. B. sont jaloux parce qu'ils ne peuvent pas sortir avec la blonde d'Eddy — Roméo G., ne fais pas tant ton frais depuis que tu sors avec une fille — P. B., regardes-toi avant de parler des autres — Baker, où allais-tu donc, jeudi soir, avec ton \$13 d'ice-cream?

ECHOS DE ST-CESAIRE

Bertha et Anna ont engagé Frank pour entrer le bois — Rosaire T. se suce les pouces depuis qu'il ne va plus voir sa "fish".

ECHOS DE MARIEVILLE

Jeanne C., tu maigri depuis quelque temp — Jeannette M., laisse donc tranquille les garçons de Montréal, tu en as assez de ceux de St-Jean — Roger fais attention car Béatrice te fais manger de l'avoine.

ECHOS DE STE-ROSE

Le jeu de "chien rouge" est populaire chez nous. Si l'inventeur était plus jeune on mettrait son nez dans les échos — Hector préfère le "Bobby Smith". Sylva lui tape le "chien"... et Camille emporte — Henri regrette toujours de ne pas avoir mis plus que cinq sous — Arménie va tous les soirs prendre son "Beer Supper" — On dit que dans son tour d'avion, Raoul s'est senti un certain liquide lui traverser le dos.

ECHOS DE ROCK-ISLAND

C'te pauvre Alice B. est tombée sur la patinoire les quatre fers en l'air; on ne sait pas si c'est pour faire des jeux d'acrobatie ou des jeux d'anneaux!

ECHOS DE VALLEYFIELD

Lucienne P. est indépendante — Clophir, tu ne dois pas être bien contente quand tu rencontres Horace avec d'autres filles — Lucien, je t'assure que tu as une belle petite blonde.

ECHOS D'AMOS

Yvonne L. trouve le temps bon à Québec.

ECHOS DE VERCHERES

Adrien L., ne te mêle donc pas des amours des autres.

ECHOS DU PONT ST-AURICE

Albertine, ne veille donc pas à la noirceur — Arthur L., ne fais donc pas tant de façons aux filles de la Wayagamack.

ECHOS DE GRAND'MERE

Les cravates "Jazzbeau" sont en vogue mais ce n'est pas nécessaire de vous cacher le visage avec — Thérèse, comment aimes-tu les petits sapins du Parc? — J. P. Emile D., on s'aperçoit que tu as eu une augmentation de salaire, car tu parles déjà de te marier — Frank a fait la capture d'une couple de barbottes apprivoisées à son excursion de pêche.

ECHOS DE L'EPIPHANIE

Lionel L. depuis qu'il est licencié barbier, a reçu son "pedegree" de vieux garçon — Marie Jos. P. est allée à l'exposition de St-Léonard avec son millionnaire de soixante-quinze cents — On dit que Béatrice P. est en deuil depuis l'exposition de St-Léonard, son "chum" en était fatigué — Blanche R., ça ne te conviens pas de te promener en "Brisco".

ECHOS DE STE-ANNE-DE-LA-PERADE

Rosaire L., ne ménage pas la gazoline quand il s'agit de sortir avec Rose L. — Fernande L., quand envoies-tu tes faire-parts? — C. E. L. a un bon bicycle car il va souvent au village — Emeuric L. ne sort pas le soir car il a peur de la "femme blanche".

ECHOS HAWKESBURY

Le correspondant du "Canard" n'est pas celui que l'on pense — Adjudor S., tâche de frapper la balle — Marie-Ange L., te cherches-tu encore un cavalier? — Willy M., te laisses-tu pousser le nez pour l'exposition? — Déda D. ne va pas au "show" si souvent — Alphéda L., quand vas-tu ôter ta robe bleue? — Les lecteurs des "Echos de Hawkesbury" sont priés de prendre note que les propriétaires du magasin de 15c n'ont rien à faire avec les échos — Avis donc aux méchantes langues.

ECHOS DE QUEBEC

Mlle C. G. aime à voir se "carrer" son nouvel ami G. G., avec la montre que lui a donnée un de ses anciens amis — Georges, avant de sortir avec les filles achètes-toi donc une paire de bas — Florida D., comment as-tu aimé le bec qu'Arthur L. t'a donné à l'île? — Lorenzo N. est froissé parce qu'il a reçu une lettre de bêtises de Lorenzo G. — Rose-Aimée B., est-ce qu'Emile calcule bien? — Juliette L. se relève les cheveux depuis qu'elle travaille au 5, 10, 15 cts — Ti-Charles B. fait manger de l'avoine à Marguerite.

ECHOS DE LEVIS

Albertine, comment aimes-tu nos gens respectables de Charny? — Jean Charles, faisait-il bien noir quand tu es venu au monde? — Alexandre L., laquelle préfères-tu? Simonne, Germaine, Corinne ou Madeleine? — Wellie P., achètes-toi un pardessus un peu plus grand — Jeanne B. a trouvé deux dents en or durant son voyage à Montréal — Florence C., vas-tu encore mettre tes culottes du Napoléon pour aller glisser? — Ticoune S. partira avant les fêtes pour ne pas faire de cadeaux à Rose-Aimée et Cécile.

ECHOS DE ST-ROMUALD

Antoniette L., allonges tes robes — Albert, tu n'es pas capable de jouer au pool avec Gustave B. — Les filles de la boutique seront sur "Le Canard" bientôt — F. G., fais attention à la Côte Rouge — Jos. M. désire voir Philippe sur "Le Canard" — René H. prétend être plus fin que son frère.



RIONS UN PEU ENSEMBLE

IL S'EST TROMPE.

Un abominable pochard est conduit au poste où il passe la nuit. Le lendemain matin, le juge l'interroge:

—Pourquoi, sans raison, avez-vous roué de coups votre infortunée concierge?

L'accusé ouvrant des yeux ahuris:

—Comment... comment... ce n'était donc pas ma femme?

APRES DIX ANS DE MARIAGE.

Le mari — Ma chérie, je vais être indiscret, mais entre nous, il ne doit pas avoir de secrets n'est-ce pas?

La femme — Non, mon amour.

Le mari — Eh bien, dis-moi franchement combien tu vas dépenser pour le cadeau que tu dois m'offrir pour notre dixième anniversaire de mariage, j'ai besoin de le savoir afin de calculer combien d'argent il va me rester pour t'en acheter un, à toi.

PAUVRE AMOUREUX.

—Qu'as-tu donc? Tu me parais ennuyé?

—Je le suis, en effet. J'ai écrit deux lettres, une à mon frère, dans laquelle je lui demande: "Me prends-tu pour un fou"? et l'autre à Melle Alice B... pour lui demander de devenir ma femme.

Or, pendant mon absence, quelqu'un a répondu "OUI", mais je ne sais pas lequel des deux...

IL CONNAISSAIT LA VIE.

Un journaliste marié, ayant à écrire un article sur "LA FEMME", débuta ainsi:

—"Il y a de la joie dans sa joie, quand elle est joyeuse; il y a de la tristesse dans sa tristesse quand elle est triste; mais la joie de sa joie et la tristesse de sa tristesse ne sont rien auprès de la fureur qu'il y a dans sa fureur quand elle est furieuse..."

ENTRE VOISINE.

—Je viens d'apprendre que votre mari a fait assurer sa vie pour une forte somme.

—Vraiment? Les hommes seront bien toujours égoïstes. Mon mari fait assurer sa vie pour une fortune et il n'y a pas de danger qu'il mette un sou sur la mienne.

HOMME DE PRECAUTION.

J'ai acheté à ma femme un magnifique appareil pour les promenades en automobile.

—Qu'est-ce que c'est?

—Une espèce de courroie qu'elle se met sur la bouche; on appelle cela un cache-poussière.

—Et ça fonctionne bien?

—J'ignore comment ça fonctionne pour la poussière, mais ça l'empêche de parler.

QUESTION DE SALAIRE

(Concours)



Un entrepreneur avait engagé un jeune homme comme apprenti et il ne lui donnait que trois piastres par semaine.

Le jeune homme travaillait très fort et très bien mais... il ne lui restait rien de son salaire pour s'habiller.

Un beau matin, le jeune homme se rendant à son travail fit la rencontre de son patron.

J'oubliais de vous dire que le type se coiffait, comme plusieurs ici, la casquette sur le côté de la tête.

Son bourgeois lui demanda alors:

—Dis-moi donc, Joseph, c'te manière que t'as de toujours mettre ta casquette sur le côté?

—Ben, mon cher patron, avec le salaire que vous me payez y a rien qu'ça qu'on peut mettre de côté.

SA PIPE AVANT TOUT

(Concours)

Contrairement à ceux qui disent: "Ma pipe et ma femme" un pauvre ouvrier tombé d'un troisième étage disait: "Ma pipe avant tout".

Travaillant à la construction d'un édifice, un ouvrier, un jour, piqua une tête du 3ième étage et vint s'abattre sur le pavé. Se relevant aussitôt, il se mit à chercher, quand un compagnon de travail s'approcha de lui pour lui demander:

—Avez-vous quelque chose de casser?

—Moi, je n'ai rien, mais je crains pour ma pipe de plâtre que j'avais à la bouche.

L. L...

ART. HINTON

VENDEUR AUTORISE

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques).

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité.

VERMOUTH Italien et Français.

WHISKEY Canadiens.
SCOTCH (Marque spéciale).

RHUM de première classe.

VINS de choix.

LIQUEURS FRANÇAISES.

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

ART. HINTON

162 STE-CATHERINE EST.

TEL. 887 4137

MONTRÉAL



TOUT EN FUMANT

—Connaissez-vous les sept merveilles du monde?
 —Je n'en connais que quatre.
 —Quatre seulement; comment cela?
 —Que voulez-vous, je n'ai été marié que quatre fois.

* * *

Le client — Je croyais que vous ne preniez pas de pour-boire.

Le garçon — Je n'en prends pas mais... j'en accepte.

* * *

—Votre petit garçon s'est-il bien amusé à la soirée de madame Lauzon?

—Je vous crois... Ce n'est qu'au bout de trois jours qu'il a commencé à avoir faim.

* * *

—Que pensez-vous de ce jeune homme qui me demande en mariage et qui ne me connaît que depuis quinze jours?

—C'est sa seule excuse.

* * *

—Comment sont-ils devenus fiancés?

—Leurs versions ne s'accordent pas. Lui prétend qu'elle s'est jeté à son cou et elle... prétend qu'il s'est jeté à ses pieds.

* * *

—Pourquoi notre ami s'est-il pendu?

—Parce qu'il s'ennuyait.

—Il a eu une drôle de manière de se distraire.

* * *

—Il m'a dit que j'étais jolie et intelligente.

—Et tu vas te marier avec un homme qui te raconte un pareil mensonge?

* * *

La mère — Ce jeune homme qui vient ici tous les jours m'a l'air un peu rude.

La fille — Mais, maman, il se rase pourtant tous les jours.

* * *

La maîtresse de pension — Ainsi, vous nous quittez? Trouvez-vous mes conditions trop dures?

Le pensionnaire — Non... c'est votre viande.

* * *

Lui — Il n'y a que deux jours que nous sommes mariés et vous êtes déjà à me quereller?

Elle — C'est vrai, mais pensez donc à tout le temps pendant lequel j'ai dû me retenir.

* * *

Lui — Spirituelle! Mais je vous répète qu'elle a de l'esprit pour deux.

Elle — Alors... c'est justement la femme qu'il vous faut.

* * *

—Le jeune Albert s'imagine que toutes les filles sont folles de lui.

—Celles qui courent après lui sont certainement folles.

* * *

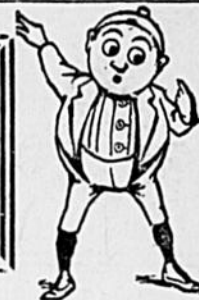
Le gendre — Modérez-vous, belle-maman, et surtout ne m'approchez pas vous pourriez m'éborgner.

La belle-mère — Et avec quoi, diable, voulez-vous que je vous éborgne? mon gendre.

Le gendre — Avec votre caractère, il est assez pointu pour ça.

UN MEME MAL

(Concours)



Un dimanche soir, un beau galant se rend auprès de sa blonde. Le voyant entrer, celle-ci ne bougea même pas. Le jeune amoureux ne fut pas sans remarquer cette singulière façon. Il se dit en lui-même: Je lui rendrai cela un bon soir.

Le dimanche suivant il s'y rendit de nouveau.

Ah, ce soir là, la jeune fille fut toute autour de lui et se montra d'une façon sans pareille.

A son tour le garçon ne bougea pas, il se montra impassible à toutes ses belles manières.

Surprise, la jeune fille lui demanda:

—Qu'avez-vous donc, monsieur?

—La même chose que vous aviez dimanche dernier.

—Ah! Croyez-vous qu'on est mal dans ce temps-là?

Melle B. P.

TERRIBLE GAFFE

(Concours)

Dans un salon, on jouait à des jeux de société.

L'un d'eux consistait à faire des grimaces.

La plus vilaine grimace gagnait un prix.

Un monsieur désigné pour remplir la fonction d'arbitre, faisait le tour du salon et regardait les gens. Il s'arrêta quelques instants devant chacun des joueurs dont il examinait le visage contortionné.

L'examen terminé, il alla droit à une vieille fille et d'autorité lui dit:

—Mademoiselle, j'ai le plaisir de vous annoncer que c'est vous qui gagnez le prix.

En colère la vieille fille répondit:

—Moi, monsieur? mais je ne jouais pas.

UNE TAXE.

Vendeur Autorisé
par le Gouvernement

A. G. PIGEON

1189 BLVD. ST-LAURENT

Près Duluth

Montréal.

Un assortiment très complet de vins et de liqueurs pour fins médicinales, comprenant :

| | | |
|-------------|------------|-------------|
| Brandies | Gins | Vins de |
| Whiskies | Rhum | Bordeaux et |
| " Ecosais | Vermouth | Bourgogne |
| " Canadiens | Champagne | Liqueurs |
| " Irlandais | Alcool 65% | Etc., Etc. |

Ecrivez pour informations quant aux prix et aux formules à remplir.

1189 Blvd. St-Laurent (Près Duluth)

TEL. BELL ST-LOUIS 7046.

W. Goodkowsky, Gérant.



Lucienne S., tâche de mieux marcher — Depuis que René D. sort avec Mlle D., il ne s'habille plus en costume de garde. Pourquoi? — Je serais très curieuse de savoir ce que Lucien L. fait devant "Le Canard", le vendredi soir? — René M., fais-toi couper les cheveux avant de penser aux filles — Roméo, lave-toi avant de sortir avec Jeanne — Jeannette P., il paraît que tu étrennes un Directoire? — J. P. s'est cheté un serin — Depuis que Médard fréquente Bernadette, il ne reconnaît plus ses amis — Eva H., depuis que tu fume la cigarette, tu maigrie — Armande R., laisse-toi pousser avant de flirter — Eva L., il est temps que tu allonge tes robes — Gabrielle fait manger de l'avoine à Paul C. — Donat L. se recommande au "Canard" pour se trouver une blonde — Conrad L. est-il jaloux de R. G. parce qu'il sort avec G. P.? — Marie-Anna S., tes bouts de souliers commencent à plisser.

ECHOS DE ST-HENRI

Armand R., que vas-tu faire avec ton \$2,000? — Corona, comment as-tu aimé ton voyage de Farnham? — Quel est le monsieur de St-Henri qui a laissé sa poche de soeur dans le Faubourg Québec, un certain soir du mois d'août? — Alvina D., es-tu revenue de ton indisposition qui a duré deux mois?

ECHOS D'HOCHELAGA

Donat D., René R. et Charley B., que faisiez-vous, vendredi soir, à 10.30 heures, au coin des rues Nicolet et Ontario? — On dit que c'est Anatole S. qui a inventé l'ouvrage — Pitou C., on le sait que ton imperméable appartient à ton frère — Yvonne St-J., trouves-tu que ton frais de l'American a une meilleure position que Bébé?

ECHOS DE MONTREAL-NORD

Thérèse H. a maigri depuis que G. B. est parti de Montréal-Nord — Origène B. n'aime pas à paraître sur "Le Canard" — Pitre travaille toujours à la même place — M. R. est toujours pareil, il n'a pas changé.

ECHOS DE LA RUE WORKMAN

Arthur L., comment as-tu trouvé ton détective, dimanche passé?

ECHOS DE PARC LASSALLE

On ne sait si Paul T. est revenu de son indigestion de choux?

ECHOS D'AHUNTSIC

Lucien B. est en maudit, il veut connaître celui qui écrit les échos; pas encore assez fin, mon vieux — Oswald L. a mangé de l'avoine de première qualité par une petite rougette.

ECHOS DU PARC FRONTENAC

On dit que Léo L. va au théâtre pour se matcher — Yvonne D., avant de rire des autres, regardes ton chinois!

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

On dit que Jean G. veut se marier avec D. P. — Lucien S., qu'est-ce qu'une truie? — Rose G., ne te fais plus passer pour la soeur d'Alphéda; ça ne prend plus.

ECHOS DU BOULEVARD MONK

Léda G., à quand ton mariage? — Alexandre D., tâches de ne pas faire tant ton frais avec ta Ford — Berthe P., avant de rire des autres soigne donc tes "studes".

ECHOS DE LA COTE ST-PAUL

Le restaurant St-J. a ouvert une agence de nouvelles — J. D. C. sent les \$... pour visiter Georgette D. — Lucienne J. implore le "Canard" et ses cent mille lecteurs de lui trouver un cavalier — A. B. a fait un voyage à Ottawa qui lui a coûté soixante-dix-huit centins, y compris le dîner avec son avocat.

ECHOS DU PARC MOLSON

Alida L., aimes-tu cela te promener en bicycle avec René D. vers onze heures du soir? — Béatrice, combien demandes-tu pour tes petites pattes croches?

ECHOS DU CANADIEN DE ST-HENRI

Oscar L., Tigust D. et Crap., qu'avez-vous vu dans votre voyage à New-York? Rien! — Pat., où as-tu mis les deux douzaines de bière qui ont été données pour le euhre?

ECHOS DE POINTE ST-CHARLES

Gertrude V., quel prix charges-tu pour enseigner la musique?

ECHOS DE VIAUVILLE

Gabrielle M., quel est celui qui t'attire sur la Cinquième Avenue? — Il paraît que Laure L. s'ennuie, les G. sont rentrés au collège.

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Fleurette D. s'ennuie beaucoup de Lucien B. depuis qu'il est au collège — Marie-Ange P. vient à Ste-Cunégonde pour voir Arthur L.

ECHOS DE VILLE-EMARD

Eugénie L., ne parles donc pas si fort sur la rue, tout le monde t'entend — Augustin L. se pousse pour Rose L.

ECHOS DE LA COTE-DES-NEIGES

Arthur S. et E. G. doivent certainement avoir des parents sur le "Queens Mary Road" — Arthur G. n'aime pas à paraître sur "Le Canard" — Est-il vrai que Hervé G. porte encore de la ouate dans ses oreilles?

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Germaine C., que faut-il faire pour te faire taire? — Yvonne S., combien de fois par semaine fais-tu la poire? — Gaston S., ne sois pas trop épais dans une veillée — Henriette, pourquoi as-tu abandonné Lucien? — Maurice M., ôtes ton coco — Léopold D. a fait fureur au Caj St-Martin.

ECHOS DE MAISONNEUVE

Irène R., ne fais pas tant ta fraîche avec Hector — Régina G., tu devrais te faire couper la langue — Roger D., ne ramasse plus de bouts de cigarettes sur la rue Lassalle — Rosa M., combien as-tu payé tes fourrures?

ECHOS DE TETREAULTVILLE

Albert W. ton tour est arrivé, tu paraîtras sur "Le Canard" — Henri A. a fait manger de l'avoine à Léa.

ECHOS DE LACHINE

Juliette H., quand tes "puffs" auront des petits, voudras-tu m'en garder un? — Raoul S., ne cherche donc pas à enlever les blondes autres — Dolorès C., le rêve des diamants est tourné en rubis — Adrien H. n'a pas assez d'argent pour aller à Cornwall — Le notaire J. S. A. A. a parlé en anglais à l'exposition de fleurs. Monsieur le notaire, les Canadiens-français ont été insultés de votre manière d'agir. On est bilingue, à Lachine, et on ne devrait pas avoir honte de parler en français.

ECHOS DE POINTE-AUX-TREMBLES

Imelda M., ne te crois donc pas tant à la caisse de C. — Irène M., ne ris pas si fort, tu empêches de dormir mon canard.

ECHOS DE VERDUN

Marie-Anna P., tu dois avoir hâte que l'hiver approche pour ôter ton manteau pour le faire laver — Emile C., est-ce vrai que ta blonde t'a mis dehors?

ECHOS DE LAPRAIRIE

Mardi dernier, à l'occasion de l'exposition, un thé fut servi chez Mlle E. B., auquel assistait un groupe d'amis de Laprairie et de St-Constant. Le tout s'est terminé par une partie de Petites Vues.

ECHOS DE ST-LAMBERT

Juliette L. s'est enfin trouvé une bague de fiançailles, seulement, elle vient d'un sac de Pop Corn.

ECHOS DE POINTE-CLAIRE

Sylvestre voudrait se voir garçon, pourquoi? — Irène C. se fiche de ceux qui la font paraître sur "Le Canard", mais ceux qu'elle fait mettre aussi, se fichent d'elle — Antoinette est toujours veuve — Albert D., te laisses-tu grossir le nez pour faire une poignée de porte?

ECHOS DE ST-LAURENT

Pamphile F. va toujours voir les filles de Cartierville — Blanche G., comment aimez-vous la "track" du Grand-Nord?

ECHOS DE LONGUEUIL

Joseph L. dit que c'est sa blonde qui paie ses dépenses — Alexandre F. aime à aller faire un tour dans les petites rues noires — Rosette T. a fait ses débuts dernièrement à l'occasion de son vingt-septième anniversaire — Marguerite M., tu as très mal chanté dimanche, c'est de valeur, car tu es... cantatrice — Thérèse M. et Léo J. se tettent les oreilles.

ECHOS DE CHAMBLY

Adolphe D., aspirant gérant dans la Chambly Coal Co? Nos sympathies — Annette D. et son "chum" aiment bien la crème à la glace de Chambly — Nous espérons que le directeur du cercle dramatique de Chambly Canton va se décider à changer de bottine avant l'hiver — Alexina D., ne fais pas ta friche avec tes dents en or — On dit que MM. Armand B., Léo G., Georges C. et Charles Q. sont devenus les grands amis de l'hôtel Bellerive.

ECHOS DE ST-HYACINTHE

Yvonne G., n'use pas tes chaussures à faire le tour du marché pour rencontrer Gaston — Il paraît qu'Irène L. est partie pour Montréal-Est? Est-ce vrai, Rose? — Valéda et Laura, ne marchez donc pas si écartillées — Dorina se cherche un ami pour cet hiver — On dit que Antoine et Victor aimeraient à savoir le nom de certaines jeunes filles qui travaillent dans un bureau — J. B. a mal dans le bras cette semaine, c'est parce qu'il a trop travaillé.

PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



—J'exige de vous deux choses: la franchise et l'obéissance.

La servante—Très bien. Mais quand vous me direz de répondre à la porte que vous n'y êtes pas, qu'est-ce qu'il faudra faire?



L'amoureux—Je vous ai pourtant demandé poliment la main de votre fille.

Le père—Jeune frais, trouves-toi une position avant de songer à te marier. Tiens! Voici ma réponse.



—Cette manie de toujours lire les circulaires de bargains!... tu n'achètes jamais rien.

—C'est pour voir quelles magnifiques occasions je rate.



—Madame n'a pas encore pu manger votre dernier rôti de veau tant il était coriace, elle prétend que vous ne vendez que des veaux d'au moins dix ans.



—Autrefois vous me racontiez un tas d'histoires sur le compte de Madame X... Vous ne dites plus jamais de mal d'elle maintenant.

—C'est que depuis un mois, elle n'est plus mon amie.



—Je désire épouser votre fille. Puis-je avoir une réponse demain?

—Pas demain. Pour les questions d'argent, je prends toujours trois jours de grâce.



Clara—Il m'a demandé en mariage, ma tante, trois ou quatre fois. Je ne sais si je dois l'accepter ou non.

La tante—Je l'accepterais. Supposons qu'il cesserait ses demandes.



—Il prétendait qu'il pouvait vivre avec du pain, du beurre et des baisers.

—Et alors?...

—J'ai constaté qu'il s'attendait à ce que papa fournirait le pain et le beurre.



—Comment va notre vieil ami Laprise?

—Ah! le pauvre homme, il a fini ses souffrances!...

—Ça ne me dit pas si c'est lui qui est mort ou bien sa femme.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
40,000**J. E. RENEULT,**
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe
Montréal. Tél. Est 5489.**LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA**Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches.
publié par J.-E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél.,
Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en
est l'imprimeur.**ABONNEMENTS.** — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les États-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les États-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.**PRIS AU PIÈGE**

(Concours)

Une jeune femme a un ami qui veut lui donner, comme cadeau, un magnifique manteau de mouton de Perse. Mais la jeune femme lui dit:

— Mon pauvre ami, c'est un cadeau trop dispendieux; mon mari aurait des doutes, et, alors, il y aurait un chicane.

— Vous avez raison mais... j'ai une idée. Je vais acheter le manteau et sous prétexte de faire une raffle je vais vendre des billets à ton mari et... quelques jours après je lui annoncerai qu'il en est l'heureux gagnant et... comme ça tu seras en possession d'un beau manteau de \$400.

Tout se passa tel que proposé, le mari prit des billets. Le surlendemain de la raffle, le jeune homme, le sourire aux lèvres, vient lui annoncer que la chance l'avait favorisé et qu'il avait gagné le beau manteau de mouton, l'article qui manque à votre femme.

Le mari de répondre:

— Pshut... pshut... mon ami, parlez-en pas à ma femme, car je vais le donner à ma blonde... elle va être si contente.

RICHARD P...

:o:

DOCTEUR ET PAYSANNE

(Concours)

Le docteur — Je vais vous faire une prescription pour votre mari; donnez-moi du papier, une plume ou un crayon, enfin de quoi écrire.

La paysanne — Une plume ou un crayon? mais on ne se sert jamais de ces ustensiles là, chez nous.

Le docteur — Tant pis, je n'ai pas le temps d'attendre que vous vous en procuriez, j'ai d'autres malades à voir, je suis pressé. Donnez-moi un morceau de charbon, je vais écrire mon ordonnance sur la porte, vous la ferez recopier.

Mais la fermière n'avait pas grande confiance dans ses voisins et elle crut que c'était plus prudent d'apporter au pharmacien l'écriture même du docteur. Aussi, après avoir démonté la porte; elle la chargea sur une charrette et la porta à la ville, chez un pharmacien, dont on juge l'étonnement, à la vue de cette ordonnance d'un nouveau genre. — PAUVRE T.

:o:

La mère de Fernand cherche à lui expliquer la différence qui existe entre l'accent aigu et l'accent grave.

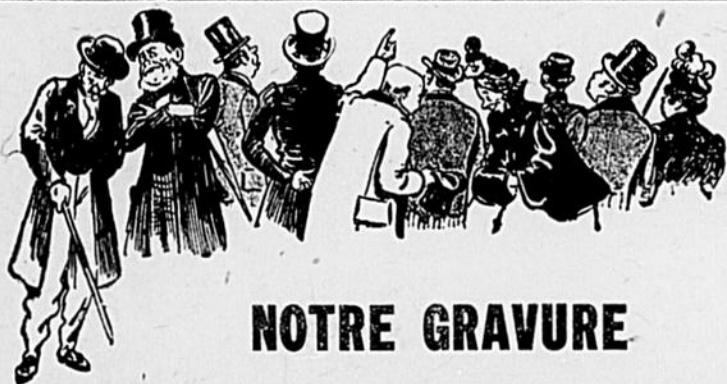
— Alors, s'écrie Fernand, quand grand-père se plaint de rhumatisme aigu ce n'est pas... grave.

**AVIS A NOS DEPOSITAIRES
DE MONTREAL SEULEMENT**

Les personnes qui désirent vendre "Le Canard" et "Le Bulletin" sont priées de s'adresser à l'agent-distributeur de ces journaux POUR LA VILLE DE MONTREAL.

M. J. A. THIBODEAU

Tél. Est 5557 W

**NOTRE GRAVURE**

Une campagne se fait actuellement contre les maladies vénériennes. Le docteur Desloges mérite un encouragement sérieux de tous ceux qui ont à coeur l'avenir de la race canadienne-française. Les pères et les mères de famille doivent porter une attention spéciale sur les jeunes "galurons" qui fréquentent leurs jeunes filles et, avant de consentir à la demande en mariage, ils devraient exiger un certificat médical du jeune amoureux. Il devrait en être de même pour les jeunes filles qui, quelquefois, ne sont pas dans un état de santé qui promet pour l'avenir et... la progéniture.

Les maladies vénériennes sont actuellement une plaie, surtout depuis la guerre, qu'il faut faire disparaître et la campagne qui se fait présentement contre ce "danger" a l'entière approbation du clergé.

:o:

UNE CHOSE POSSIBLE

(Concours)

Un ami disait à son voisin:

— Moi, je vois de loin sans pareil.

Et l'autre de répondre:

— Moi, j'entends autant que tu peux voir.

— Allons, dit le premier, moi, je vois marcher une mouche sur la couverture de la maison du coin.

— C'est possible, répondit le second, moi je ne la vois pas mais... j'entends craquer les bardeaux où elle passe.

PHIL. D...

:o:

Après le mariage.

Lui — Comme vous êtes troublée? C'est à peine si vous avez pu prononcer votre "OUI".

Elle — C'est vrai... mais je le dirai plus fort une autre fois.



SOUPIR D'AMOUREUX

(Concours)

Oui, dès l'instant que je vous vis,
 Beauté féroce, vous me plûtes.
 De l'amour qu'en vos yeux je pris,
 Sur-le-champ vous vous aperçûtes:
 Mais de quel air froid vous reçûtes
 Tous les soins que je vous rendis!
 Combien de soupirs je rendis!
 De quelle cruauté vous fûtes,
 Et quel profond dédain vous eûtes
 Pour les vœux que je vous offris!
 En vain je priaï, je gémis;
 Dans votre dureté, vous sûtes
 Mépriser tout ce que je fis...
 Même un jour, je vous écrivis
 Un billet tendre que vous lûtes;
 Et je ne sais comme vous pûtes,
 De sang-froid, voir ce que j'y mis.
 Ah! fallait-il que je vous visse,
 Fallait-i que vous me plussiez,
 Qu'ingénûment je vous le disse,
 Qu'avec orgueil vous vous tussiez!
 Fallait-il que je vous aimasse,
 Que vous me désespérassiez,
 Et qu'en vain je m'opiniâtresse
 Et que je vous idolâtrasse,
 Et que vous m'assassinassiez!

A. M. (Québec).

:0:

SOUPE AUX BOUTONS

(Concours)

Deux jeunes garçons de campagne se décident à venir visiter Montréal. Rendus dans la métropole, ils parcourèrent plusieurs rues et à l'heure du midi pénétrèrent dans un restaurant pour y prendre un excellent repas.

A la demande de la servante ils répondirent:

—Donnez-nous à chacun une bonne soupe aux pois.

La soupe fut apportée et l'un des campagnards y trouva un bouton dans son assiette.

—Mamzelle, est-c qu'il y a seulement des boutons dans la soupe, par icitte?

Spirituellement la servante répliqua.

—Croyez-vous que pour 10 Cts. on va vous donner les cuillottes avec?

LIBRAIRIE JULES PONY

374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL

LISEZ CECI

| | | | |
|--------------------------|---------------|------------------------------------|-----|
| Savoir Aimer | 40c le volume | Comment avoir une force d'Hercule | 20c |
| Savoir se taire | 40c le volume | Comment avoir une volonté d'acier | 20c |
| Savoir Agir | 40c le volume | Comment avoir une santé de fer .. | 20c |
| Savoir Vieillir | 40c le volume | Comment avoir un culot infernal .. | 20c |
| La Cartomanie | 40c le volume | Spiritisme et tables tournantes .. | 40c |
| Astrologie | 40c le volume | La correspondance secrète dévoilée | 40c |

Expédition par la poste sans supplément.

Conversation de tous les jours



LA FILLE — Pourquoi te fâcher, maman. Tu sais bien que mon mari a de l'estime pour toi.

LA MERE — C'est justement pour cela. Un gendre qui aime sa belle-mère est un imbécile.

BIERE... PISSIFIEE

(Concours)



Trois amis, par un beau dimanche d'octobre, se rendirent à la campagne et, l'un d'eux acheta deux bouteilles de bière. c'est tout ce qu'il avait pu avoir.

—Tu sais que notre ami ne sait pas que j'ai acheté de la bière. or, j'en garde une pour moi et l'autre pour toi, quant à Charlot, il s'en passera.

—Mais il peut les trouver dans la chambre et les boire.

—C'est vrai... J'ai une idée.

Il vida les deux bouteilles de bière dans un vase de nuit et le plaça sous le lit en disant:

—Ainsi il va croire que c'est autre chose que de la bière et n'y touchera pas.

Pris d'un besoin, Charlot monta à la chambre et tirant le vase de dessous le lit il s'y soulagea... liquidement.

Le soir, les trois amis rentrant se coucher, l'un dit:

—Ca serait bon de prendre un bon verre de bière.

—Tu as raison, dit l'autre. Et tirant de dessous le lit le vase de nuit, ils se versèrent à tous deux un grand verre de bière qu'ils burent avec avidité. Prenant la parole, Charlot dit:

—Si j'avais su que c'était de la bière, je n'aurais pas fait pipi dedans, et je l'aurais bu avant vous autres. — PITAINÉ.



UN PEU DE TOUT



Certains échevins veulent faire de Montréal, le dimanche, un Toronto ennuyant.

Il ne faut pas que notre ville ressemble à "la mort" et que notre seul amusement soit celui de nous envoyer "des roches".

Le dossier du ministre Séguin est-il disparu avec une caisse de gin?

Les Ministres ont-ils des pouvoirs pour aveugler la Justice qui est pourtant déjà assez aveugle?

McSwiney n'obtiendra pas les faveurs du "British Fair Play".

Le lutteur Cazeaux est revenu dans l'arène du "BLUFF".

Quelle sera la prochaine Administration de Montréal? Sera-t-elle plus désastreuse que celle que nous avons actuellement?

Sir Lomer, "La Presse" et Laurentide. Business.

On fait à l'automne des pavages qu'il faudra recommencer l'automne prochain.

D'après Ti-Nest Décary, la belle saison n'est pas propice à ce genre de travail.

Sir Wilfrid Laurier n'a pas encore de monument à Montréal et...

L'ex-Empereur Guillaume est toujours en liberté.

L'honneur et le déshonneur n'ont donc pas de préférence?

Laurier devrait avoir son monument et Guillaume... sa tombe.

Le maire Martin aura un gérant... qui suivra les ordres de celui qui le nommera.

Voulez-vous que la race canadienne-française soit forte et en pleine santé?

Suivez les conseils du docteur Desloges.

AVIS — M. Cadorette est notre agent pour les Etats-Unis. Ceux qui veulent vendre "Le Canard" sont priés de s'adresser: M. Cadorette, P. O. box 436, Biddeford Maine, U. S.



UNE EXPLOSION

(Concours)

Un jour que sa femme était malade, un mari s'en va chez le médecin pour avoir un emplâtre.

Le docteur lui en donne une en lui disant:

—Vous lui mettez cela sur l'abdomen.

Rendu chez lui le mari ne comprenait pas encore ce que le docteur entendait par le mot "abdomen".

Il demanda un renseignement à un ami qui lui répondit:

—C'est bien simple, "l'AB" c'est le ventre le "Domen" c'est... la partie... postérieure.

Le mari mit donc l'emplâtre à sa femme de manière à couvrir les deux places; et lui donna aussi des pilules pour sa constipation.

Rencontrant son médecin quelques jours plus tard, ce dernier lui demanda:

—Eh! bien, est-ce que mon emplâtre a fait du bien?

—Parlez m'en pas. L'AB a résisté mais le DOMEN a sauté.



L'ABONNE - MENT ...

(Concours)

Monsieur n'y songe pas, peut-être,
Disait une bonne à son maître,
De son journal l'abonnement
Expire très prochainement.
Mais la chose n'était pas vraie.
La bonne espérait seulement
Pouvoir empocher la monnaie,
Qu'on lui donnerait pour le renouvellement.
Or, au même instant, sans mot dire;
Notre abonné mourut subitement.

Moralité:

Le lecteur dont la "bonne ment" expire.

PITAINE.

UNE BONNE IDEE

(Concours)



Par une froide journée de novembre, un jeune enfant s'en allait à l'école.

Comme les trottoirs étaient couverts de verglas, il faisait un pas en avant et deux en arrière.

De ce fait il arriva en retard à la classe et son professeur lui en demanda la cause.

—Professeur, je faisais un pas en avant et deux en arrière.

—Comment, alors, allez-vous faire pour vous en retourner?

—Je vais marcher de reculons.

MELI - MELO

**THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.**



Pour exciter la curiosité morbide des jeunes, certains théâtres annoncent que "LES ENFANTS AU-DESSOUS DE 16 ANS NE SERONT PAS ADMIS" au spectacle.

* * *

Si, comme on les annonce, les pièces sont morales, jeunes et vieux peuvent les entendre.

* * *

Pourquoi M. Geo. Gauvreau, président de la Compagnie du Théâtre National, ne fait-il pas cesser les dégoûtantes CREATIONS de Paul Gury?

* * *

Il y a quelque temps les mots AMANT et MAITRESSE ne pouvaient pas être prononcés sur la scène du National.

* * *

Les temps sont changés, car aujourd'hui les enfants ne sont plus admis aux représentations.

* * *

"Le Canard" n'est pas scrupuleux, mais il déteste les hypocrites.

* * *

L'immense foule qui a assisté au concert de Caruso a prouvé qu'il y avait à Montréal des gens de goût.

* * *

Attention à dimanche prochain, nous mettrons à jour certains "schemes" de théâtre.

FERULE MENDES.

:o:

Entre femmes, il est question d'une personne très maigre.

—Elle n'a plus que les os et la peau.

—Etes-vous bien sûre qu'elle ait encore les os?

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Direction: M. F. LOMBARD et CHARLES SCHAUTÉN

SEMAINE DU 4 OCTOBRE 1920.

Première fois à Montréal

"MONSIEUR BEVERLEY"

Pièce en 4 Actes de Georges Berr et Louis Verneuil

M. F. LOMBARD

(M. Beverley)

Mlle JANE MAX

(Alice Grey)

Mlle LIANE SALVOR

(Ethel Standish)

M. P. DURAND

(Richard Standish)

et

Mmes Mado Ditzza, Em. Dhelbe

MM. Jacques Varennes, H. Miral, P. Jacmin, G. Dauriac, Guimond

DIMANCHE 3 OCTOBRE

THEATRE D'EPOUVANTE

Soirée

"L'HOMME QUI A VU LE DIABLE"

Pièce en 2 Actes de M. Gaston Leroux

MM. Durand, Varennes, Jacmin, Godeau, Guimond; Mesdames Liane Salvor, Marthe Thiéry, etc.

M. A. NOHCOR, chanteur comique.

Vues Animées.

G'ETAIT UN "FIFI"

(Concours)



Un jeune homme voulant à tout prix avoir un mouchoir avec son initiale, s'aventura sur la rue Notre-Dame et pénétra dans le magasin de J. A. Beaudoin, coin Notre-Dame et St-Martin et demanda à la demoiselle:

—Avez-vous des mouchoirs avec une initiale?

—Oui, monsieur, quelle initiale voulez-vous?

—Je voudrais la lettre "Z".

—Est-ce que vous vous appelez Zénon?

—Non, mademoiselle.

—Alors vous vous appelez Zotique?

—Non, mademoiselle.

—Vous appelez-vous Zéphirin?

—Non, mademoiselle.

—Alors, monsieur, comment vous appelez-vous?

—Je m'appelle... Zoseph...

H. L...

:o:

L'ESPRIT DU COLPORTEUR

(Concours)

Le vieux colporteur Salomon, sale et piteux d'aspect, promène, de maison en maison, sa boîte de commerce qui contient de tout: de la mercerie, de la papeterie et mille autres choses encore.

Avec la hardiesse et le calme qui lui sont coutumiers, ils entre chez un marchand du nom de Bougon, juste au moment où celui-ci allait se mettre à table.

—Que me voulez-vous? dit M. Bougon en apercevant le père Salomon et sa boîte.

—Je viens vous offrir de la belle marchandise, répond le colporteur en lui tendant sa main crasseuse qui tient une paire de bretelles.

—Quand on est sale comme vous l'êtes, on se s'introduit pas dans un maison. Dehors.

Le père Salomon remit tranquillement les bretelles dans sa boîte et en retira une paire de gants en disant:

—Puisque vous êtes si propre et que vous voulez me flanquer dehors vous-même, achetez-moi au moins une paire de gants pour ne pas vous salir les mains. — A. BRAHAM.

THEATRE CHANTECLERC

1274 St-Denis.

Tél., St-Louis 7274

SEMAINE DU 4 OCTOBRE

"LE TRIOMPHE DE L'AMOUR"

Drame en 5 Actes par Victor Bours et Edouard Doyen

TOUTE LA TROUPE EN SCENE

TABLEAUX A SENSATION

LES DROITS DU PERE! LA LETTRE FATALE! L'ACCUSATION!
LE TRIOMPHE DE L'AMOUR!

DIMANCHE 3 OCTOBRE

A 1 h. p.m.

DEUX GRANDES REPRESENTATIONS

A 7 h. p.m.

"LES DEUX TIMIDES"

Comédie en 1 Acte par Labiche et Marc Morel

CHAQUE VENDREDI, SOIREE DE GALA AVEC INTERMEDES



L'ESPRIT D'UN MENDIANT

(Concours)

Un frais et un mendiant se rencontrèrent, un jour.

Comme d'habitude, ce dernier tend la main et le frais lui jette une pièce de cinq sous en lui disant:

—Si tu veux avoir un grand nombre de ces pièces, accepte mon défi.

—Je l'accepte, dit le mendiant.

—Eh bien, voilà de quoi il s'agit: C'est de dire une phrase avec le plus grand nombre de mots pareils dedans. Viens me trouver ici demain matin.

Le lendemain, tous deux furent fidèles au rendez-vous.

Le jeune frais, commençant le premier, dit:

—Hier soir, je suis allé sur la rue Lassalle je fis la rencontre de madame LaSalle qui m'invita pour aller voir sa salle. Je n'ai jamais vu de salle aussi sale que la salle de madame LaSalle de la rue Lassalle.

Ce n'est rien, dit le mendiant, écoutez-moi:

—La semaine dernière je suis allé sur la rue Labonté et je fais la rencontre de monsieur Labonté qui m'invite pour aller voir Melle Labonté; car il était certain que madame Labonté aurait assez de bonté pour me présenter Melle Labonté. J'arrive, et l'épouse de monsieur Labonté me présente Melle Labonté qui était en train de prendre une tasse de "bon thé". Et moi qui aime le "bon thé" autant que la bonté, Melle Labonté s'en aperçut à mes yeux, car elle m'en offrit une tasse. Ensuite elle eut la bonté de serrer mon chapeau. Avant que je les quitte, elle me donne une autre tasse de ce "bon thé" et je lui demande si elle aurait la bonté de demander à madame Labonté si elle aurait la bonté de me donner mon chapeau. La-dessus je les ai quittés en les remerciant de leur bonté de m'avoir fait boire du "bon thé" et je me promets bien de retourner sur la rue Labonté pour voir M. Mme et Melle Labonté."

Inutile de vous dire que le mendiant gagna le pari.

B. TR...

: 0 :

LA BRAVOURE D'UN RAT

(Concours)

Un ivrogne entrant chez lui avec une bonne bouteille de Brandy prit la résolution de se saouler. Il se mit à boire tellement qu'il tomba par terre et renversa sa bouteille.

Un rat s'approcha et lécha le brandy répandu sur le plancher.

Au bout de vingt minutes le rat étant un peu "CHAUTAS-SE" se retourna vers l'ivrogne et lui dit... d'un ton sérieux:

—Vas donc le chercher, ton maudit chat, j'en ai pas peur.

DNAMRA.

EXAMEN DE LA VUE



Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Torle", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur LE SPECIALISTE BEAUMIER de Montréal.



L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est. Coin av. Hotel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Ces annonces rapportées vont être payées par l'acheteur sur tout achat en l'absence de Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais de lunettes sans avoir consulté le spécialiste.

Le premier baiser est le meilleur



Mais il n'est pas toujours sincère

DERANGE POUR RIEN

(Concours)

M. Smith un millionnaire américain, mit un jour cette annonce dans un journal: "JE DEMANDE DEUX COMPAGNONS DE VOYAGE. JE PAIERAI LEURS DEPENSES".

Un soir, vers minuit, deux voyous viennent sonner à l'hôtel du millionnaire et demandent pour le voir et lui parler.

—Impossible, il est couché.

—Mais... c'est pour une affaire très importante.

—Alors, je vais le faire descendre, dit le domestique.

En chemise de nuit, M. Smith se présente au salon et l'un des visiteurs lui dit:

—Vous demandez deux compagnons de voyage?

—Oui.

—Eh bien! nous sommes venus pour vous dire que mon ami et moi on ne peut pas y aller.

GUGLU.

: 0 :

PAS DE DANGER

(Concours)

Un jour deux avocats, un juif et un canadien, discutaient ensemble sur le sujet d'une cause dont l'un était le défendeur et l'autre le poursuivant.

La querelle retourna en chicane et l'avocat canadien dit:

—Fâches-toi si tu veux mais j'espère que tu ne me mangeras pas.

Et l'avocat juif de répondre:

—Tu sais bien que ma religion me défend de manger du cochon.

ADELARD G...

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1er Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

XVI

CONTRE-ATTAQUE

Après une marche forcée qui avait duré toute la nuit, la division dont faisait partie le 155e d'infanterie avait reçu l'ordre de s'arrêter et, pendant quarante-huit heures, de s'opposer à la marche en avant de l'ennemi.

Il s'agissait de gagner à tout prix ces quarante-huit heures, afin de permettre à d'autres éléments de l'armée de continuer leur retraite en bon ordre.

Cette division, appelée en toute hâte, prit position avant le jour et se disposa à attaquer vigoureusement l'ennemi.

Le 155e faisait face à Bricourt qu'il était chargé de reprendre ainsi que les hauteurs qui dominent le village.

L'artillerie, défilée derrière une crête, s'apprêtait à arroser copieusement les masses allemandes qui essaieraient de forcer le passage.

Le capitaine Cousin venait de donner ses dernières instructions à ses chefs de section et l'on distribuait hâtivement les trousseaux de cartouches supplémentaires.

—Dis donc, Lucien, fit Beautemps en s'adressant à son neveu, toi qui voulais faire ton voyage de noces par ici, t'auras pas besoin de payer le chemin de fer ni rien. T'es défrayé de tout, par les soins du gouvernement.

—Oui, la vie a de ces rapprochements bizarres! répondit Lucien. On dit qu'il reste encore des habitants à Bricourt. Savoir si Suzanne et sa tante sont parmi eux... J'espère que non...

—Oh va savoir ça tout à l'heure, pitchoun répliqua le marin. Et, frappant sur le fourreau de sa baïonnette, il ajouta: avec ça, on peut tout savoir.

Un coup de canon, le premier de la journée, ébranla l'air. Puis d'autres éclatèrent, rapides, pressés, faisant comme un roulement continu de tonnerre. La bataille s'enageait. Les cyclistes filaient à toutes pédales, portant les ordres.

La huitième compagnie avait fait halte avec le reste du bataillon, dans un champ et les faisceaux étaient formés. De loin, on apercevait le clocher de Bricourt et les yeux de Lucien quittaient pas ce point.

Maintenant, des coups de fusil claquaient à droite, à gauche, en avant.

Tout à coup, au-dessus du village une colonne de fumée monta, épaisse, jaunâtre.

—Ça brule là-bas, fit le lieutenant Phulpin qui, lui aussi, regardait le village qu'on allait attaquer tout à l'heure.

Lucien devint tout pâle et se mit à trembler. Beautemps l'aperçut et, doucement, tout bas, lui dit:

—Eh bé!... c'est cette fumée qui te chavire le coeur... Ne te mange pas les sangs, allons!... Elles ne sont plus là-bas, sûr... Elles sont parties avé les autres, allons!

Lucien se retourna d'une pièce:

—Je le souhaite, fit-il, la voix rauque, les dents serrées. Ah! mon oncle, qu'attend-on pour marcher?

—Eh bé!... Eh bé!... on y va.

En effet, on y allait. L'ordre venait d'arriver. Un coup de sifflet... les faisceaux rompus aussitôt on mit rapidement sac au dos. Un ordre bref: en avant!

Les compagnies se déployèrent, prenant une formation offrant une vulnérabilité aussi réduite que possible aux coups de l'artillerie.

On marchait rapidement. Il s'agissait de franchir le plus vite possible la zone, exposée aux feux de l'ennemi, qui séparait la troupe des abords du village.

Le sifflement, bien connu maintenant, des obus allemands ne tarda pas à se faire entendre et, dans un fracas épouvantable, les premières marmites vinrent crever le sol sous les pieds de nos troupes d'attaque. Les schrapnells, eux aussi, se mirent de la partie; mais, ceux-là, on n'y prêtait aucune attention. Pour la plupart, ils éclataient très haut et, perdant leur force de pénétration, les balles rondes venaient bosseler une gamelle, se loger dans un sac, contusionner un homme.

On avançait donc, sans pertes encore, et l'on approchait maintenant du village, d'où s'élevaient de nombreuses colonnes de fumée.

Notre artillerie en battait furieusement la bordure, empêchant ainsi l'ennemi de s'y retrancher et de s'opposer à notre avance.

Tout allait bien, lorsqu'un incident, qui d'ailleurs ne ralentit en rien l'élan des troupes, vint néanmoins frapper vivement leur esprit.

Le lieutenant Ménard marchait en avant de sa section, le sabre à la main, lorsqu'on entendit venir une marmite. Elle arrivait, rapide comme la foudre et, d'instinct, tous les dos se courbèrent.

Un éclair éblouissant, une explosion formidable, une projection, au milieu d'un nuage opaque de fumée noire, de pierres, de terre, d'éclats de projectiles...

L'obus était tombé en avant de la deuxième section, à l'endroit précis où se tenait le lieutenant Ménard.

Lorsque la fumée, emportée par le vent, se fut dissipée, on vit à cet endroit, un trou énorme au fond calciné. On chercha l'officier... Rien!... Il n'en restait pas trace! Pulvérisé par l'effroyable déflagration, il avait disparu complètement.

En avant! cria le capitaine Cousin, sabre haut.

On repartit en courant, au milieu des explosions qui labou-

raient la terre. On approchait de la lisière du village où nos obus à mélinite broyaient tout. On arrivait et des coups de feu partaient des maisons. Des balles sifflèrent; quelques hommes tombèrent...

Le capitaine Cousin fit un geste. Tout en courant on avait mis baïonnette au canon. La première section marchait en tête, déployée en tirailleurs. Le lieutenant Phulpin se retourna et, faisant avec son sabre un moulinet au-dessus de sa tête, il hurla:

—En avant, la première!... à la baïonnette!

Comme une trombe, la compagnie entra dans le village sans y rencontrer tout d'abord de résistance. Les 75 avaient pulvérisé les défenses avancées et les mitrailleuses postées à l'entrée étaient retournées, brisées, tous leurs servants tués!

On passa cependant près de l'une d'elles, qui était intacte.

Le tireur, assis sur la sellette, tenait à la main la crosse de la mitrailleuse. Une bande de cartouches était déjà engagée. Un servant, à genoux, tenant une autre bande, regardait fixement devant lui. Un troisième soldat était accroupi, la tête sur ses genoux, paraissant sommeiller. Tous trois étaient morts, foudroyés par l'explosion.

Un peu plus loin, des cadavres étaient étendus, défigurés, horribles à voir, déchiquetés par les éclats en lames de rasoir, de nos obus à la mélinite.

On passa!...

Les Allemands s'étaient retranchés dans les maisons que l'incendie n'avait pas atteintes et, par les ouvertures, ouvrirent un feu violent sur les Français... En quelques instants on atteignit la place du village et là, une masse d'Allemands, barant la rue et retranchés derrière une barricade improvisée avec des voitures, des meubles, des outils agricoles, opposèrent une vive résistance à l'assaut de nos soldats.

Mais, l'élan était donné et, d'un bond, on atteignit l'obstacle. Le capitaine Cousin, les officiers, les sous-officiers en tête, commencèrent à déblayer. Mais ils avaient affaire à forte partie et la résistance fut énergique.

Ce fut le corps à corps sans merci, sauvage, épique, lutte de fauves où l'on s'étranglait, se déchirait à coups d'ongles, à coups de dents, où l'on s'assommait à coups de crosses, à coups de talons.

L'un des premiers, Lucien s'était élancé, baïonnette haute, suivi de Beautemps qui avait retrouvé sa vigueur de jadis. Leste comme un chat, le marin grimpait sur la barricade. Il s'était juché à califourchon sur une poutre et, de là, il vidait consciencieusement son magasin sur les Allemands.

Des renforts arrivaient de notre côté et, sous la poussée irrésistible, la barricade plia, céda et craqua. Par la fissure, le flot se déversa de l'autre côté et ce fut un massacre général des derniers défenseurs qui, cette fois, s'enfuyaient éperdus.

Mais, prévoyant qu'il ne pourrait tenir longtemps dans la rue, l'ennemi s'était retranché dans les habitations et aussitôt, de toutes les fenêtres, la fusillade crépita, meurtrière, précipités, déçimant l'assaillant.

Il fallut faire le siège de chaque maison. Là, sur la place, devant l'abreuvoir, gisaient, tout sanglantes, les victimes qu'on venait de massacrer peu de temps auparavant.

Lucien, comme un fou, se jeta sur ces cadavres, avec l'horrible angoisse de retrouver parmi eux l'être chéri auquel il pensait sans cesse... Mais non, Suzanne n'était pas là. Elle avait fui, sans doute, avant l'arrivée des ennemis.

Un soupir de soulagement s'échappa de la poitrine du sergent.

Là, à droite, partait d'une maison qui faisait l'angle de la

rue, des coups de fusils étaient tirés et plusieurs soldats s'acharnaient à enfoncer la porte barricadée de l'intérieur.

—Par ici! cria Lucien, ralliant ses hommes qui s'empresèrent d'accourir à son appel. En un clin d'oeil, la porte sauta, on se précipita dans l'intérieur de l'habitation.

Tout y était saccagé, brisé et une demi-douzaine d'Allemands, couchés au fond du couloir, levèrent les bras en criant: "Kamerades!".

L'élan meurtrier s'arrêta soudain. Ils se rendaient, c'était bien. Mais, au moment où un caporal s'avancait sans défiance vers les prisonniers, l'un d'eux, épaulant vivement son fusil, lui fit sauter le crâne à bout portant. La cervelle jaillit de tous côtés, éclaboussant les voisins.

Ce ne fut pas long!... A coups de baïonnette, les six Allemands furent cloués au mur et l'un d'eux, piqué comme un gros papillon contre le paroi de bois, s'agitait en d'horribles contorsions pour se dégager.

On fouilla la maison, du haut en bas. Dans la pièce du rez-de-chaussée, une masse était étendue à terre. C'était une femme. Beautemps, qui l'aperçut le premier, se précipita pour secourir la malheureuse, si toutefois il en était temps encore.

En la soulevant pour l'adosser au mur, le marin découvrit le visage de la pauvre femme et il ne put retenir une exclamation de surprise:

—Vé!... Madame Chanterel!...

Lucien qui venait de terminer sa rapide inspection, arrivait à ce moment.

—Hein?... Que dis-tu?... fit-il en se précipitant vers Beautemps qui cherchait à surprendre un signe de vie chez la malheureuse victime.

—Eh oui, c'est la pauvre dame.

—Mais alors, Suzanne?... Où est-elle?

—Eh! attends, voyons!... Elle va nous le dire... elle n'est pas morte.

Non, Mme Chanterel n'était pas morte, mais elle n'en valait guère mieux. Elle avait reçu, en pleine poitrine, une balle qui l'avait traversée de part en part.

Beautemps sortit de sa musette une petite gourde qu'il gardait précieusement pour les grandes circonstances. Elle contenait de l'alcool. Il en humecta les lèvres de la pauvre femme.

Bientôt, celle-ci poussa un profond soupir et ouvrit les yeux. Lorsqu'elle vit quelqu'un penché sur elle, elle eut un sursaut de frayeur et fit un mouvement comme pour essayer de fuir.

Lucien s'empressa de la rassurer:

—Ne craignez rien, ma tante, dit-il. Je suis-là... c'est moi... Lucien.

—Lucien!... fit Mme Chanterel, comme en un rêve mais sans reconnaître le jeune homme.

—Oui, Lucien... et l'oncle Beautemps, dit le marin à son tour, en soutenant toujours la malheureuse... Et autrement, on vous a fait des misères, ma tante?... N'ayez pas peur, ils n'ont plus mal aux dents, ceux-là!

Avec efforts, Mme Chanterel se souleva et sembla chercher autour d'elle; Lucien n'osait l'interroger, mais la tante alla au-devant de son désir de savoir. A voix basse, presque dans un souffle, elle articula un nom:

—Suzanne!

Lucien s'était rapproché. Tout vibrant d'impatiente inquiétude il répéta:

—Suzanne!... Où est-elle?

(A suivre)

DANS NOS THEATRES

THEATRE CHANTECLERC

"Le Triomphe de l'Amour", le grand drame en 5 actes et 6 tableaux, qui tiendra l'affiche à ce théâtre, la semaine prochaine, est une nouveauté pour Montréal, et il ne faudra pas manquer d'aller voir ce beau spectacle qui plaira sûrement à tous.

Les principaux rôles seront tenus par Mesdames Kosta, Rey-Duzil, Ver-teuil et MM. Hamel, Vallhubert, Pagé et Prévile. Il y a plusieurs tableaux à sensation, entr'autres ceux intitulés: Les droits du Prêtre!... La lettre fatale!... L'accusation!... et Délivrance!... Toute la troupe fait d'ailleurs partie de la distribution qui est très forte et les amateurs de fortes émotions seront servis à souhait, car la pièce abonde en péripéties dramatiques et comiques.

Dimanche, 3 octobre, aux deux représentations qui auront lieu à 1 heure et à 7 heures, il y aura en plus des vues animées, une amusante comédie en 1 acte: "Les Deux Timides", par Labiche et Marc Morel.

Ne pas oublier qu'il y a chaque vendredi, une soirée de gala avec inter-mèdes par les artistes.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Voilà encore une grande nouveauté pour Montréal, puisque la pièce n'a été éditée qu'il y a quinze jours et jouée à Paris il y a quelques mois. Le succès en fut colossal, c'est que le sujet est palpitant d'intérêt, il tient à la fois de la comédie sentimentale, de la fine comédie et aussi du drame. C'est présenté sous un aspect original quelque chose de nouveau.

Gérard Barton, co-directeur de l'usine Baron-Standish, a été assassiné de la manière la plus mystérieuse. Le fait qu'on ait trouvé dans la chambre du crime le revolver d'un nommé Spelding, ouvrier de l'usine, provoque l'arrestation et la condamnation de celui-ci. Mais Richard Standish croit à l'innocence de Spelding et il entreprend de la démontrer.

La pièce est curieuse aussi par son ingéniosité. Il y a une scène de cauchemar qui fait frémir.

L'interprétation est confiée à M. Lombard (Beverleye), M. Durand (Richard Standish), M. Varennes (Harry Maitland), M. Miral (Sir Everard), M. Jacmin (O'Mara), M. Dauriac (Jimmy), M. Guimond (Ned).

Mlle Jane Max (Alice Grey), Mlle Liane Salvor (Ethel Standish), Mme Mado Ditz (Mme Barton), Mme Em. Dbelbe (Lady Marshall).

La mise en scène sera très spéciale, ce sera autre chose que ce que l'on a vu jusqu'à maintenant.

Pour dimanche prochain on jouera "L'homme qui a vu le diable", pièce tragique, en 3 actes, de Gaston Leroux. Cette oeuvre puissante a été jouée au Théâtre St-Denis il y a quelques années, lors de la courte saison des représentations du Grand Guignol, et obtint un gros succès. Ce fut le pendant du "Baiser dans la nuit". Elle sera interprétée par MM. Durand, Varennes, Godeau, Jacmin, Guimond; Mmes L. Salvor et M. Thiéry.

Comme intermèdes, nous entendrons M. Alfred Nohcor, l'excellent chanteur comique; enfin, le programme de vues animées sera particulièrement choisi.

ECHOS DES TROIS-RIVIERES

Rita S. et Rachel D., vous êtes-vous fait bien mouillées avec Almea P.? — Eugène M. n'a pas besoin de beaucoup se planter pour faire manger de l'avoine à Johnny — Edouard D., comment aimes-tu ta nouvelle blonde? — Alméria B., ne fais pas stant les yeux doux à Roland — Pit D. est peiné de voir que Laurette B. a un ami — Paul, "Who is the fish"? — Caroline P., ne t'achète pas tant de poudre; ménage ta paie — Agléa et Gracia doivent entrer dans la communauté des "âmes en peine" si elles ne trouvent pas à se marier dans deux mois.

ECHOS DE SHERBROOKE

Doriana, ne t'en fait pas tant accroire avec la tourmaline des autres — Alice D. s'est fait des peur pour Sam. — Avant de partir de Sherbrooke, achètes-toi un peigne fin, Adéa — Thérèse R. aime tous les garçons — Madeleine B. fait sa fraîche avec son chandail vert — Harry, comment aimes-tu la petite bière... d'épinière? — Paul B., ne fais pas ton frais avec ton pardessus de cachemire — Marguerite B. et Jeannette D. ont fait voeu d'aller au théâtre Premier tous les samedis soirs.

ECHOS DE LAUZON

Délina trouve la vie tellement chère qu'elle mange des "chignons" de pain sec — Anne-Marie, aimes-tu encore Jules C? — Joséphine B. aime beaucoup la ville de Québec — Alfreda M. paraîtra sur "Le Canard" jusqu'à ce qu'elle aime ça — Dominique L. ne dort plus depuis qu'il sort avec les filles.

ECHOS DE SHAWINIGAN-FALLS

Alexandra L., ôte ton "boudoir cap" carotte quand tu te promènes sur la rue — Graziella F., c'est inutile de te planter pour G. — Laurette P., combien dépenses-tu pour ta "farde" et ta poudre? — Emile B., apprends la politesse avant d'aller voir les filles à Montréal — Lucie, où as-tu acheté ton cavalier? — A quand ton mariage, Fred B.?

ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Honora B., comment trouves-tu ton frère? — Maurice B., vas donc voir Rose-Alma quand elle a de la visite — Fernand G., ne sors pas si tard le

NOTRE CONCOURS
D'HISTOIRES

LES HISTOIRES PAS ENCORE PUBLIEES PRENDRONT PART AU "TROISIEME CONCOURS."

ENVOYEZ-NOUS UNE OU PLUSIEURS HISTOIRES

Le Populaire Journal Humoristique

"LE CANARD"

vous fera prendre part à son 3ième Concours.

De nombreux prix seront donnés.

soir — On dit que D. C. laisse la finance pour la plantation des citronniers dans la eBauce — Souviens-toi, C. M., que si la parole est d'argent, le silence est d'or — Pitou B. invite cordialement les filles à aller le voir au "Corset", le soir.

UN HONNETE VOLEUR

(Concours)

Un boulanger étant arrêté à la porte d'une maison pour délivrer son pain, lorsqu'un individu de fort mauvaise mine s'empara d'un pain et prit la fuite.

L'apercevant, le boulanger lui dit:

—Eh! l'ami... eh! l'ami...

Se retournant, le voleur lui répondit:

—Pas seulement que la, "mie" la "croûte" avec; j'vais tout manger.

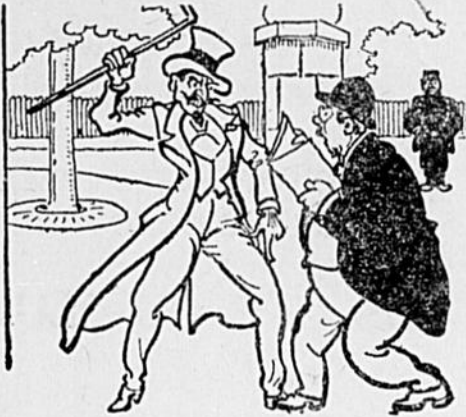
L. L...

Le plus chic Café de Montréal

N'ALLEZ PAS AILLEURS

Allez voir le Café des Immeubles 404 Ste-Catherine Est. JOS. GIGUERE, Prop.

Prenez part à notre "Concours d'Histoires"



—Oui, monsieur, je suis actionnaire de cette Société depuis cinq ans et je n'ai jamais touché un sou de dividende.

—Patiencez, monsieur, l'an prochain, vous toucherez le double.



—As-tu vu Zidore comme il est laid, on dirait un "hibou". Est-ce que sa femme est aussi laide que lui?

—Au contraire, ma chère, il a une femme très "chquette".



—Comment, vous, membre de la Société protectrice des animaux, vous allez à la chasse!

—Pour qu'en déchargeant mon fusil, le gibier se sauve avant d'être visé par mes amis.



L'ami — Tiens, on doit jouer un morceau de vous dans ce concert.

Le compositeur — Comment l'avez-vous deviné?

—Tout le monde se sauve!



—Ma femme qui me dit que j'ai toujours le nez dans la boisson. Je voudrais bien la voir me le mettre dans ce verre là. Pensez-vous que c'est un problème difficile.



Réflexion mélancolique d'un bohème:

—Je rêvais de finir mes jours dans une petite ville de province... n'importe où. Mais, avec la dévaine persistante, je crains bien de ne pouvoir finir mes jours... nulle part!



—V'la! je suis maintenant bien embêté, je viens de demander Mlle Yvonne en mariage, mais j'ai tellement bu que je ne me rappelle plus si elle m'a dit "oui" ou "non"!



—Moi, madame, j'ai l'habitude de faire mes visites quand le temps est beau.

—C'est en effet plus agréable.

—Oui, et puis quand il fait beau, les personnes que l'on va voir sont généralement sorties.



—Oui, messieurs, la prohibition, il n'y a que ça. De ma vie, je n'ai pris d'alcool, et je finirai mes jours...

(Une voix)—...Dans la bière!

Prenez la bonne habitude de lire "Le Canard"